

Marc 6,1 à 6 – Nul n'est prophète en son pays

« Nul n'est prophète en son pays. » Ce proverbe très connu en français trouve ses racines dans le texte de l'Évangile que nous avons lu ce matin. L'interprétation que Jésus donne à la réaction mitigée des villageois de Nazareth quand il retourne au pays en est la source : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison. »

Je vous invite ce matin à regarder de plus près cette réaction des habitants de Nazareth et aussi celle de Jésus pour voir ce qu'elles peuvent nous dire pour notre propre démarche de foi en Christ mais aussi pour nos relations les uns avec les autres dans l'Eglise et dans le monde.

Cette réaction souligne l'humanité de Jésus

La première chose que je souhaite dire à propos de l'accueil que Jésus a reçu dans son pays, c'est que ses compatriotes ont peut-être vu juste sur deux choses concernant la personne de Jésus. Il était vraiment un homme. Et son enseignement et ses guérisons ont été vraiment donnés par Dieu. Si nous regardons de près ce qu'ils disent au sujet de Jésus, leur réaction souligne fortement l'humanité de Jésus. Et dans ce sens-là, les villageois n'ont pas torts.

Ils connaissaient bien l'enfant du pays et sa famille. Jésus a joué avec leurs enfants. Il a participé aux fêtes du village. Il a travaillé sur les charpentes des maisons de leur bourgade. Il est allé prier avec tout le monde à la synagogue du village... Jésus était pour eux un homme comme tous les hommes de leur village. Il n'avait rien de spécial. C'était Monsieur Toutlemonde.

A force d'insister peut-être trop sur sa divinité, nous oublions parfois que Jésus était un homme comme tout le monde. Et nous pouvons remercier les villageois de Nazareth de nous l'avoir rappelé ce matin. Nous oublions parfois que la grande aventure de Jésus commence selon les Évangiles avec son baptême dans le Jourdain, loin de chez lui. Là, il a reçu deux choses qui l'ont mis en route :

- Une parole de Dieu, son Père : « Tu es mon fils bien-aimé en qui je mets toute ma confiance et toute ma joie. »
- Et une puissance de l'Esprit-Saint : l'Esprit est descendu sur lui comme une colombe.

Les villageois de Nazareth n'étaient sans doute pas présents à cet événement fondateur pour Jésus. Mais leur réaction indique qu'ils ont vu juste. La sagesse de la parole de Jésus et la puissance de ses actes de compassion ont été données. Cela ne venait pas « naturellement » de cet homme qu'ils connaissaient si bien.

Pour eux, il devait y avoir une autre explication. Et ils avaient raison. Tout cela a été déclenché par le baptême de Jésus et cultivé dans sa démarche de foi sur les routes de Palestine. Et en retournant chez lui, Jésus est un autre homme. Un homme que les habitants de Nazareth refusaient malheureusement de connaître ou de reconnaître.

C'est peut-être la première piste d'actualisation que ce texte nous fournit : Dans l'accueil du Christ dans notre vie par la foi, apprenons à cultiver cette tension constante entre son humanité et sa divinité que nous voyons partout dans les Evangiles. Laissons le Christ être ce que les Ecritures nous disent de lui dans toute sa diversité, dans toute sa complexité et avec les contradictions et les tensions que nous pouvons y déceler.

Cette réaction met en lumière le danger des préjugés

Passons maintenant à un deuxième enseignement que nous pouvons tirer de la réaction des habitants de Nazareth au retour de Jésus au pays. S'ils ont vu juste au niveau de l'humanité de Jésus, ils avaient tort de figer Jésus dans son passé. Cette réaction met en lumière aussi pour nous tout le danger des préjugés que nous pouvons avoir sur le Christ, lui-même, mais aussi sur les personnes qui sont autour de nous et qui nous accompagnent sur notre chemin

Les habitants de Nazareth connaissaient bien le métier de Jésus. Il avait sans doute été formé par son père, Joseph, pour être charpentier. Et il a exercé ce métier au milieu d'eux. Ils savaient que Jésus était plutôt « manuel » et pas forcément « intellectuel ». Il n'était pas formé pour être rabbin, pour lire et pour commenter les textes des Ecritures. Il n'était pas non plus initié aux techniques des guérisseurs et des médecins de son temps. Pour eux, c'était impensable et même impossible que Jésus puisse faire autre chose que ce qu'ils connaissaient de son métier.

Les habitants de Nazareth connaissaient bien aussi la famille de Jésus : Marie, sa mère ; ses frères de sang, Jacques, Joses, Jude et Simon qui sont nommés dans le texte et ses sœurs qui ne le sont pas. Marie était mère d'une famille nombreuse. C'était une famille « normale » sans histoire et sans importance en Israël. Il n'y avait pas de grands rois, prophètes ou rabbins dans leur ascendance. Pour eux, c'était impensable et même impossible que Jésus puisse être autre chose que ce qu'ils connaissaient de sa famille

Dans ces deux cas, les villageois de Nazareth avaient tort de figer Jésus dans son passé. Avec Dieu, tout est possible. Les hommes et les femmes peuvent évoluer et changer. Et le parcours de Jésus nous le montre. C'est peut-être une deuxième

piste d'actualisation que ce texte nous pointe. Dans nos relations les uns avec les autres combien c'est important d'être conscients de nos préjugés pour laisser à l'autre la possibilité d'évoluer dans sa vie, la possibilité de nous surprendre, la possibilité de nous apporter quelque chose dans la vie !

Cette ouverture à l'autre est essentielle dans la vie d'Eglise et aussi dans notre vie au sein du monde. Si nous croyons tout savoir sur quelqu'un à cause de son métier, de son nom de famille, de son niveau social, de son pays d'origine, il est presque impossible de l'accueillir tel qu'il est et de recevoir quelque chose de lui qui pourrait nous faire avancer dans la vie. De plus nous nous fermons à une possibilité d'entendre une parole de la part de Dieu à travers la vie, la parole ou l'action de cette personne. Dieu utilise souvent les personnes les plus inattendues, même les personnes dont nous croyons tout connaître, pour nous parler.

Cette réaction affirme l'importance de la confiance

Si c'est le cas, les villageois de Nazareth sont passés complètement à côté de ce que Dieu voulait leur dire et leur faire dans cette visite. Le texte nous dit même que ce Jésus qu'ils croyaient connaître, devient pour eux un obstacle à la foi, littéralement une pierre d'achoppement sur laquelle ils ont buté ce jour-là. C'est le dernier enseignement que je souhaite relever de ce récit : La réaction de la population de Nazareth affirme pour nous l'importance de la confiance dans notre démarche avec le Christ et dans nos relations les uns avec les autres.

Le texte nous dit que Jésus s'étonne de leur manque de foi. Et il précise bizarrement aussi que Jésus ne pouvait y faire aucun miracle, sinon guérir quelques malades en leurs imposant les mains. Il semble donc que son activité de guérisseur est limitée par ce manque de foi que Jésus rencontre à Nazareth.

Si vous avez écouté la prédication du dimanche dernier sur la guérison de la fille de Jaïros et sur la femme qui souffrait d'une perte de sang, j'ai précisé que le mot principal pour parler de la guérison physique n'y figurait pas et que c'était le mot « sauver » qui a été privilégié dans le texte pour dire plus que la guérison corporelle. Ici, c'est le contraire. Le mot principal pour la guérison d'un guérisseur quelconque est ici mis en avant. Et le mot « sauver » n'y figure pas. Qu'est-ce que cela veut dire ? La clé d'interprétation est la foi comme confiance.

Avec Jaïros et la veuve, la foi comme confiance est présente dans leur démarche. Et la fille de Jaïros et la femme sont « sauvés » dans toutes les dimensions de leur vie. A Nazareth, la foi comme confiance manque parmi les habitants. Jésus devient donc pour quelques-uns un simple guérisseur de malades. Et il n'est pas

question dans le texte du salut qu'il apporte par grâce au moyen de la foi comme confiance.

Encore une fois, nous terminons une prédication en insistant sur l'importance de la foi comme confiance pour accueillir le Christ dans notre vie quand il vient frapper à notre porte dans notre quotidien, quand il vient faire un tour chez nous dans tous les événements de notre vie. Le défi que nous avons entendu aujourd'hui c'est de ne pas laisser ce que nous croyons connaître du Christ, nos préjugés et nos habitudes, nous détourner d'une occasion de lui faire confiance dans la vie pour expérimenter sa présence, sa parole et son œuvre. Et cette même confiance, nous sommes invités à l'avoir dans les relations avec nos semblables pour vivre avec eux des moments de grâce où Dieu nous rejoint ensemble sur notre chemin.

Amen !

Robert Shebeck